

Retour sur une victoire pour la préservation d'un espace vert : la lutte pour la Chartreuse

Le contexte par OLT :

La lutte menée pendant cinq ans par les habitants du quartier de la Chartreuse à Liège contre un projet immobilier du groupe Matexi s'est terminée par un succès retentissant en septembre 2022. [...]

Pendant plusieurs années, un collectif de riverains a lutté contre un projet immobilier pour sauvegarder un poumon vert au cœur de Liège : l'entreprise de construction Matexi avait en effet acquis auprès des autorités communales une partie du site de la Chartreuse afin d'y réaliser un projet immobilier d'ampleur qui allait redessiner toute la dynamique d'un quartier et réartificialiser cet ancien terrain militaire où la nature a repris ses droits.

Au mois de juin 2022, alors que les recours légaux contre le projet étaient épuisés, des militants ont rejoint la lutte en occupant le site, en y établissant une ZAD et en permettant le déploiement d'un nouveau rapport de force. Ceci s'est avéré payant puisqu'en septembre, l'entreprise Matexi annonçait l'abandon de tout projet sur le site de la Chartreuse.

[...]

Aux origines de la lutte pour la sauvegarde du site

Ces 35 hectares en cœur de ville sont devenus, depuis sa désaffectation par l'armée en 1981, le « jardin de tout le monde » et procure un espace vert à tous les liégeois des abords qui en sont dépourvus.

En octobre 2017, des affiches jaunes apparaissent le long du site de la Chartreuse et informent les riverains du chantier à venir : la ville de Liège a cédé une parcelle du site en front de rue à la société de construction Matexi et lui a accordé un permis de bâtir pour la première phase d'un projet visant à ré-urbaniser le site sur sa moitié non considérée comme parc urbain.

Les premières heures de la mobilisation pour la sauvegarde du site

Moins d'une semaine après l'affichage de Matexi, quelques riverains font de l'agitation dans le quartier et distribuent un toutes-boites. [...]

[...]

Dès les premiers moments de la mobilisation, la question de la valeur environnementale du site avait été discutée puisque le collectif avait constaté qu'il est répertorié comme zone de grand intérêt biologique. D'autres aspects sont mis en avant : statut juridique (certaines phases de construction étant prévues sur des terrains dont Matexi n'est pas propriétaire à l'époque) ou statut patrimonial en raison de la présence du vieux fort militaire.

La veille du collectif n'était bien entendu pas inutile : en 2019, Matexi dépose un nouveau projet, réduit quasiment de moitié cependant, qui est approuvé par les autorités communales.

[...]

La ZAD comme nouvelle étape de la lutte

Alors que les choses apparaissent comme jouées et que Matexi a reçu l'autorisation de débiter les travaux, de nouveaux acteurs apparaissent dans la lutte : ce sont les zadistes. Répondant à l'appel d'UADC de faire le point sur la lutte, plusieurs personnes constatent la fin de la séquence des recours. Il reste alors une option qui est pensée, organisée et mobilisée : celle de l'occupation du site. Quelques 250 personnes aux horizons et motivations variées sont alors rassemblées, montent en une journée des barricades et installent leurs quartiers sur la parcelle où le chantier doit commencer. Le rapport de force est inversé en 24h : les travaux ne peuvent débiter, les riverains peuvent de nouveau imaginer un site préservé de l'urbanisation. Pour beaucoup cependant, l'apparition de la ZAD est vécue comme un nouveau retard dans le cadre d'un projet voué à se réaliser in fine. Après cinq ans d'opposition, peu nombreux sont ceux qui parient sur une issue positive à la lutte.

Avec l'entrée en scène des zadistes, ce n'est pas seulement le rapport de force qui change. C'est aussi la composition sociale des opposants à Matexi et avec eux, la culture de lutte. Les zadistes sont souvent plus jeunes, moins soumis à des obligations professionnelles que les militants liés au quartier ou bien font ce choix radical de renoncer temporairement à leur travail afin de se rendre totalement disponibles pour la lutte. Bref, ils sont ou se rendent plus libres de leurs mouvements et peuvent envisager une occupation dans la durée. Le fait même qu'ils ne soient pas forcément issus du quartier est, dans une certaine mesure, un avantage : ils ne peuvent être taxés de vouloir conserver une zone verte à proximité de chez eux comme on s'assied sur un privilège.

Dans les premiers jours, la gestion de la vie collective sur le site a été pensée sur base d'assemblées générales quotidiennes qui vont s'espacer au fil du temps pour devenir hebdomadaires puis occasionnelles. En effet la ZAD s'organise avec un caractère ouvert, ce qui assure le renouvellement des forces militantes mais qui complique également la vie sur le site : il faut composer avec des motivations diverses et des visions différentes de ce que doit être une ZAD. Il faut arriver à construire des habitudes d'organisation avec une population changeante. Cela est d'autant plus compliqué que les militantes et militants les plus rompus aux méthodes d'organisation ne sont pas forcément les plus disponibles ni les plus présents sur le site.

L'hétérogénéité des publics qui passent sur la ZAD a représenté un défi permanent pour les zadistes. En effet, les occupants du départ sont peu à peu rejoints par des zadistes nomades, motivés davantage par la vie en communauté que par la préservation du site. Certes, ils contribuent à faire vivre la ZAD mais sont moins parfois moins attentifs aux impératifs tactiques inhérents à la lutte qui est engagée avec Matexi, ou bien en ont une autre vision.

Si les questions liées à la vie quotidienne sur la ZAD ont parfois occupé l'essentiel des discussions collectives, les militants sur et autour de la ZAD ont veillé à garder un caractère politique à l'occupation, par exemple en organisant des discussions sur l'avenir du site : en comprendre les différents usages, y compris écologiques et de construire des revendications au-delà de la préservation du site, questionnant la politique du logement, le phénomène de spéculation immobilière en lien avec celui de l'artificialisation des

terres. De ce point de vue, on peut dire que politiser les différents usagers à partir de la lutte pour la préservation de la Chartreuse a été une préoccupation des zadistes. Assemblées des usagers ou d'autres activités organisées sur le site ont ainsi contribué à renforcer la solidarité mais aussi à discuter des questions de politiques communales ou des perspectives et revendications pour un avenir désirable.

Prendre appui sur le réseau militant

Indéniablement, le succès de la ZAD a notamment reposé sur sa capacité à s'appuyer sur les réseaux militants existants, sur la densité et la richesse du tissu associatif liégeois et à opérer des jonctions avec d'autres luttes. Des dizaines d'organisations et de lieux ont signé l'appel à soutien à l'occupation et l'ont effectivement apporté tout au long de la lutte. [...]

Le compromis avec Matexi

Six mois après l'établissement de la ZAD, Matexi jette l'éponge. La société préfère accepter la proposition de la Ville d'échanger le terrain de la Chartreuse avec un autre en sa possession. En effet, contre toute attente la ZAD perdure, son soutien ne faiblit pas et Matexi comprend que des travaux sur son terrain ne peuvent s'envisager, au mieux, que dans un avenir lointain.

C'est d'abord une victoire pour celles et ceux qui souhaitaient préserver le site de la Chartreuse. Aujourd'hui, la question de la sanctuarisation de la parcelle peut de nouveau être posée puisqu'elle redevient propriété publique. De plus, les zadistes ont veillés à éviter le fait que Matexi renonce à artificialiser un terrain pour aller couler du béton ailleurs. Récemment, le collège échevinal a d'ailleurs annoncé qu'il verrait désormais d'un œil défavorable tout projet immobilier sur un terrain non-artificialisé. Si la victoire est donc indéniable pour la Chartreuse, elle constitue également une avancée pour la préservation de tous les espaces verts sur le territoire communal. [...]

La thématique des oiseaux choisie par les zadistes a permis de développer un imaginaire qui a nourri la lutte et a permis de l'élargir bien au-delà des cercles militants habituels. Ainsi la « parade des oiseaux », cortège partant de l'hôtel de ville pour rejoindre le site de la Chartreuse, a été un aussi été un moment festif, intégrant un public familial notamment au moyens d'ateliers qui ont fait appel au savoir-faire de chacun.

Un journal de l'occupation (le « tchip-tchip »), une page Facebook ainsi que des groupes de messageries ont permis de garder ce lien avec ces couches larges en donnant des nouvelles de l'occupation et des activités qui y étaient programmées mais aussi d'organiser le soutien matériel.

On peut penser que ce soutien large a été déterminant dans la décision des autorités communales de ne pas faire intervenir la police. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la communication de la ville au sujet de la ZAD a été en permanence de la décrire comme un lieu de radicalisme violent afin de la décrédibiliser aux yeux de la population liégeoises : si la ZAD n'avait pas réussi à imposer une autre image d'elle-même, il y a fort à parier qu'elle serait devenue isolée et donc facilement expulsable. Cette volonté d'abîmer l'image de la ZAD a perduré après la victoire puisque l'on a vu des conseillers communaux de la majorité et des medias aux ordres accuser les zadistes de laisser un dépotoir derrière eux alors même que s'organisait le démantèlement du campement et le nettoyage du site par des dizaines de volontaires.